

**La passagère**  
*Le cyclotron d'Olivier Asselin*

Robert Daudelin

---

Number 181, February–April 2017

Cinéma québécois : regards pluriels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84937ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Daudelin, R. (2017). La passagère / *Le cyclotron d'Olivier Asselin*. *24 images*, (181), 27–27.

# LE CYCLOTRON *d'Olivier Asselin*

## LA PASSAGÈRE

par Robert Daudelin

Plusieurs grands cinéastes, de von Sternberg à Wes Anderson, en passant par Hawks, Hitchcock et Wilder, ont brillamment utilisé le huis clos du train pour élaborer des mises en scène virtuoses. Telle n'était sans doute pas l'ambition d'Olivier Asselin en installant les héros de son nouveau film dans l'express Paris-Berlin. Ce train métaphorique n'en est pas moins magnifiquement filmé et riche en mythologies multiples.

Fidèle à ses habitudes, le cinéaste détourne les codes du cinéma dominant, saluant au passage le cinéma américain de série B : à ce chapitre, le saut nocturne en parachute de l'héroïne pourrait appartenir à l'un de ces programmes doubles si chers aux cinéphiles des années 1950 et 1960. Sans se priver de la couleur, Asselin utilise brillamment le noir et blanc pour donner à son film une teinte Europe de l'Est. Il va sans dire que le propos s'y prête bien : cette histoire de course à la bombe atomique où espionnage et recherche scientifique font bon ménage n'aurait pas déplu à Fritz Lang à qui il ne serait pas surprenant qu'Asselin voue une admiration bienvenue.

Il ne s'agit donc pas ici de reconstitution ; le mot évocation serait plus juste. Et pourtant tout y est : la course à l'arme suprême, les expériences médicales sur les prisonniers, le climat apocalyptique qui précède et annonce en même temps la fin des hostilités, la récupération des scientifiques allemands par les États-Unis au lendemain de la guerre. Chaque personnage – en commençant par Helmut König, magistralement interprété par Paul Ahmarani – est ici investi d'une mission de représentation et le projet d'Asselin devient très vite clair : regarder l'histoire de ces années terribles à travers un kaléidoscope (bien présent, d'ailleurs) qui brouille l'image, mais montre tout.

Huit ans après l'étonnant (et très réussi) *Un capitalisme sentimental*, le cinéaste a encore davantage peaufiné ses outils, jonglant avec des trucages qui rappellent les belles heures du cinéma muet, élaborant des éclairages savants et dirigeant ses comédiens avec un parti-pris bressonien très approprié. Cinéaste à part, inclassable et insaisissable, Asselin s'était déjà fait une place bien à lui dans le cinéma québécois dès son premier film, *La liberté d'une statue* en 1990<sup>1</sup> : personne ne peut désormais la lui contester.

En musique, le terme « divertimento » n'est pas péjoratif. Peut-être pourrait-il nous aider à mieux saisir *Le cyclotron*. Le film ne manque assurément pas d'humour – dans la modélisation des personnages, notamment – et nous prenons un vrai plaisir à suivre les aventures rocambolesques des héros – certains y verront même



une sorte de référence à la bande dessinée. Comme dans ses entreprises antérieures, le cinéaste s'amuse à questionner le cinéma, son langage mystérieux, sa capacité à mentir (les actualités : vraies ou fausses?) aussi bien que sa capacité à enregistrer les traces du temps qui passe. Mais derrière ces personnages hautement typés se cache une réflexion peu banale, voire philosophique, sur l'histoire (le carton d'ouverture fournit des références explicites) et sur le bon usage de la science – notamment de la mécanique quantique ! Quant à l'épilogue qui clôt le film, c'est un pied de nez bienvenu au cynisme du système capitaliste, capable de tout avaler, en commençant par ses propres contradictions. <sup>24</sup>

1. Les plus curieux pourront relire la critique de Gilles Marsolais dans le n° 49 de *24 images*, p. 5 à 7.

Québec, 2016. Ré. et scé. : Olivier Asselin, Lucille Fluet. Ph. : Mathieu Laverdière. Mont. : Michel Grou. Mus. : Patrice Dubuc, Gaëtan Gravel. Int. : Paul Ahmarani, Lucille Fluet, Marek-Anthony Krupa. 96 minutes. Dist. : FunFilm Distribution.